

# Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 21, Juin / Juillet 2025

ISSN : 2306 - 5184

---

## **Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).**

*Communication, social networks and capability : The role of fadas in community development in Niamey (Niger).*

---

69

**TARO BARKÉ Souleymane**  
**Doctorant en sciences de l'information et de la communication (SIC)**

Université Félix Houphouët-Boigny  
Email : [taroslmn@gmail.com](mailto:taroslmn@gmail.com)

**MOUSSA Ibrahim**  
**Enseignant-chercheur**

Université André Salifou de Zinder, NIGER  
Email : [moussaibrah@yahoo.fr](mailto:moussaibrah@yahoo.fr)

**NANGA ADJAFFI Angeline**  
**Enseignante-Chercheure**

Université Félix Houphouët-Boigny  
Email : [adjaffi61@yahoo.fr](mailto:adjaffi61@yahoo.fr)

## Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).

### Résumé

L'objectif général de cet article est de comprendre la contribution des « fadas » au développement communautaire au-delà de leur caractère ludique et de déterminer le rôle de la communication dans cette dynamique. Les fadas sont groupes composés des jeunes qui ont émergé au Niger dans les années 1990 où ceux-ci se retrouvent souvent pour et *faire passer le temps* et discuter autour d'un thé. Ainsi, ces espaces offrent aux jeunes un cadre de divertissement et d'épanouissement. Les résultats, fondés sur une méthodologie mixte incluant une enquête par questionnaire, une discussion de groupe et une articulation théorique combinant la théorie du capital social et l'approche par les capacités, ont démontré que grâce à la communication entre les membres, ces réseaux contribuent à la consolidation du tissu social par le truchement des activités récréatives, sportives et de discussions socio-politiques. En outre, ils facilitent l'accès aux ressources, notamment le soutien mutuel, la solidarité et la transformation des rapports sociaux, qui sont des composantes essentielles de la participation civique et de l'innovation sociale.

**Mots-clés :** Communication ; Réseaux sociaux ; Capacités ; Capital social ; Développement communautaire.

70

### Abstract

The intention of this article is twofold: to understand the contribution of "fadas," to community development as more than a leisure activity, and the role of communication in this context. The term "fadas," refers to groups of young people which first emerged in Niger in the 1990s who gather together to socially engage, engage in leisure and drink tea, allowing for leisure and a way for young people to socially develop. The results of this study, applying a mixed methodology which involved a questionnaire survey, group discussions, and a theoretical framework with a blend of social capital theory and a capabilities approach, indicated that the groups, through communication of its members, contributed to the enhancement of social fabric through leisure and sporting activities and socio-political discourse. Additionally, they contributed to accessing resources through mutual support, solidarity, and millennium social relations, which were applications for civic participation and social innovation.

**Keywords :** Communication ; Social networks ; Capabilities ; Social capital; Community development.

## 1.- Contexte et justification

À Niamey, la capitale du Niger, « *faire la fada* » est un rituel (RFI, 2021). Il suffit de se promener dans les quartiers des différentes communes pour s'en convaincre. Apparus dans les années 1990 au Niger, en particulier à Zinder à la suite de la Conférence Nationale, les « fada » sont des plateformes d'organisations et de communication qui permettent aux jeunes de s'investir dans des activités qui renforcent leur identité culturelle. Ce sont des clubs devenus des espaces de récréation pour socialiser et exprimer son identité d'homme pour ces jeunes. Ce phénomène a été rendu possible grâce aux prouesses des radios communautaires, qui, avec l'aide de quelques jeunes animateurs de l'époque, incitaient les jeunes à se constituer en clubs de jeunesse pour réaliser des activités d'intérêt (Lund, 2009).

L'organisation sociale, la morphologie et le fonctionnement des « fadas » rappellent celles des dernières sont les organisations de jeunesse, les « samarias », qui existaient avant la colonisation. Pendant la période coloniale, cette organisation préparait les jeunes aux tâches communautaires et à la guerre (Hamadou, 1996). Les valeurs mutualistes sur lesquelles elles reposent représentent un cadre de solidarité entre les populations, et participent à la cohésion sociale des villes et villages en mobilisant ses membres pour des travaux d'assainissement, des journées de valorisation de produits agricoles, ou bien des festivals culturels (Alka, 2021).

La « fada » est de composition masculine et rassemble des jeunes hommes d'âge relativement proche sur la base de l'affinité, de la fréquentation actuelle ou passée d'un même établissement scolaire, des relations de voisinage (UNHCR, 2015). Pour Boyer (2014, p. 12, ce sont des lieux « temporaires où il se passe et se dit beaucoup de choses ; espace alternatif, à la fois à distance des aînés et créateur d'une nouvelle intimité, elles autorisent une liberté de parole et de ton que les jeunes n'ont pas ailleurs ». De même, ces espaces sont perçus comme des plateformes d'expression et de liberté où les jeunes ont la possibilité d'échanger sur plusieurs sujets allant de la politique à la séduction, en passant par la foi religieuse. En son sein, une atmosphère est créée dans laquelle se développe un esprit de solidarité et d'aide mutuelle.

Masquelier (2013, 2023) s'est intéressée à la manière dont les jeunes hommes se rassemblent dans ces espaces en utilisant des bancs mobiles et en inscrivant des messages sur les murs, créant ainsi leur propre espace privé de vie. Elle met aussi l'accent sur

## Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).

l'ennui comme force sociale ; elle montre que les jeunes de Niamey inventent *toutes sortes de plaisirs* et mettent en œuvre des stratégies temporelles pour se soustraire aux normes sociales dominantes. Hall (2021) affirme que ces espaces sont caractérisés par leur focalisation sur des activités sportives et culturelles, conçues par les jeunes pour répondre à leurs besoins en matière de sociabilité et de développement personnel.

Plusieurs auteurs les identifient comme des acteurs potentiels pour la promotion du développement local et de la durabilité des projets communautaires (Lund, 2009; Adamou, 2016). À ce titre, le Ministère de la Santé Publique, de la Population et des Affaires Sociales considère les *fadas* comme des espaces propices de sensibilisation et reconnaissent que les jeunes de ces espaces ont un faible accès aux informations de qualité. Dans la même logique, le Ministère de la Communication du Niger a expliqué que la multitude de « fadas » est un atout efficacement exploitable dans la transmission des messages en direction des acteurs à la base.

Bien que ces études reconnaissent le potentiel que les « fadas » peuvent jouer dans le développement communautaire, elles n'en font pas un objet d'étude spécifique. Dès lors, des préoccupations sur les façons dont elles influent sur les dynamiques sociales, économiques et culturelles des communes deviennent récurrentes. Ainsi se pose la question de savoir comment les *fadas* de Niamey contribuent au développement communautaire. Ici, il s'agit de faire un état des lieux des différentes activités menées par ces réseaux sociaux et de montrer les façons dont les *fadas* soutiennent le développement communautaire dans la capitale du Niger. De même, cette étude analysera le rôle que joue la communication dans ce processus.

De cet objectif général, nous avons dégagé les objectifs spécifiques suivants :

- Identifier les mécanismes de création du capital social entre les membres des « fadas ».
- Déterminer l'influence de l'appartenance à la « fada » sur le comportement des jeunes.

La structuration de ce travail présente la contextualisation du problème de recherche, les théories convoquées, le cadre méthodologique et les résultats.

## 2.- La théorie du capital social (Bourdieu, 1980) et l'approche par les capacités (Sen, 1999).

Cette étude convoque la théorie du capital social (Bourdieu, 1980) et l'approche par les capacités (Sen, 1999).

Bien que ces deux théories aient été développées à des époques et dans des contextes très différents, elles peuvent dans une certaine mesure être complémentaires pour la compréhension du développement communautaire. Selon Bourdieu (1980), le capital social est un ensemble de ressources associées à des réseaux de relations durables. Cette théorie met l'accent sur les ressources relationnelles qui sont accessibles aux individus. Sen (1999), de son côté, se concentre sur la liberté réelle des gens leur permettant d'accomplir des choses qui ont de la valeur pour eux. En d'autres termes, il adopte une position plus élargie en ce qui concerne le développement humain en reconnaissant le rôle de diverses ressources (outre celles économiques) qui permettent aux gens de transformer des biens et services en fonction de leurs besoins.

La combinaison de ces deux théories est justifiée par le besoin d'examiner le processus de coopération entre les différentes personnes au sein des « fadas », puisque les réseaux sociaux et les normes de réciprocité sont facilités tels prouvés par Putnam (2000). En outre, cette méthode offre l'occasion d'analyser comment les différents types de capital définis par Bourdieu, à savoir humain, culturel, symbolique et social, influencent les capacités des membres des « fadas ». Par exemple, le capital social, selon la compréhension de Coleman (1988), augmente la quantité de capital humain et étend la possibilité d'agir. Selon Woolcock et Narayan (2000), les liens sociaux peuvent se diviser en trois catégories : *bonding*, *bridging* et *linking*, donnant les orientations de l'impact de différents types de configurations sur les capacités collectives. Enfin, cette dernière liaison théorique révèle l'importance de l'autonomisation collective et son impact sur *l'empowerment* psychologique et organisationnel dans le développement communautaire.

## 3.- Démarche méthodologique

La méthodologie de cette étude repose sur les techniques de **la dynamique de groupe** ou *focus group* et de **l'enquête par le questionnaire**. Le terrain de cette étude est constitué des cinq (05) arrondissements communaux de la capitale nigérienne, Niamey considéré comme un site historique relatif à l'émergence du

## **Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).**

phénomène des « fadas ». En effet, le phénomène des « fada » a émergé dans les années 1990 dans certaines villes du Niger dont Niamey. La population de cette étude est principalement composée des membres des « fadas » résidant dans la ville de Niamey. Ce sont des individus jeunes de sexe masculin dont l'âge est compris entre 15 à 38 ans.

Ainsi, la dynamique de groupe a concerné quinze (15) ainés des différentes « fadas » provenant des cinq (5) communes de la ville de Niamey. Cette discussion a été menée en une session au cours du mois de juin 2024 à Niamey. Elle a été axée autour des points liés au réseau de soutien et de solidarité qu'offre la « fada », au rôle de socialisation des membres, aux sollicitations des subventions matérielles ou financières dans le cadre des activités et aux modes de communication entre les « fadas » pour mener leurs activités.

L'enquête par questionnaire pour sa part a concerné 384 individus grâce à la technique d'échantillonnage aléatoire stratifiée. Cette technique a permis d'obtenir des données statistiques sur divers aspects de la vie des enquêtés allant de l'aspect récréatif, de soutien mutuel, des motivations soutenant l'organisation des activités de développement au sein d'une « fada » ainsi que les motivations de la collaboration entre les « fada » pour amplifier la portée des activités et le mécanisme de financement des activités qu'il s'agisse de l'autofinancement ou des subventions externes.

Pour ce qui est de l'analyse des données collectées, le traitement et l'analyse des données quantitatives a été réalisée grâce au logiciel SPSS. Il a permis d'effectuer des tests de Khi-deux pour appréhender les relations potentielles entre les variables en dehors des analyse descriptives. Les données qualitatives ont été soumises à l'analyse de contenu thématique grâce au logiciel MAXQDA.

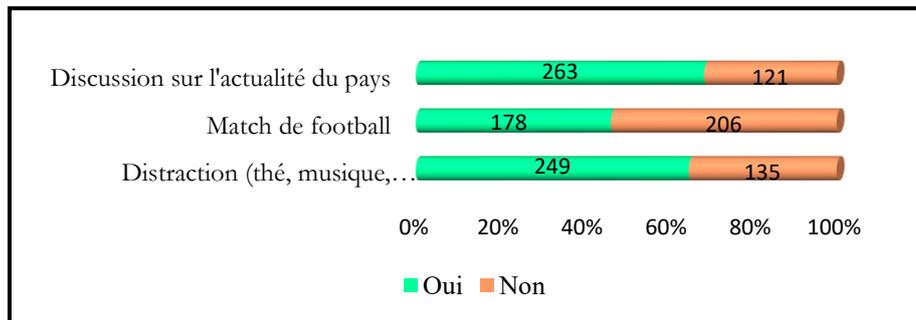
### **4.- Résultats et discussion**

#### **4.1.- mécanismes de création du capital social entre les membres des « fada ».**

##### **4.1.1.1- Communication et création de capital social**

La communication dans les « fada » est importante pour la construction et le renforcement du capital social comme l'illustre la figure 1 (ci-dessous). Ces forums qui sont des milieux de sociabilités, ils sont forcément des laboratoires où se composent, se décomposent et se recomposent les liens sociaux.

**Figure 1 :** « Fada » comme espace récréatif



**Source :** Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

Les différentes interactions récréatives (avec 249 participants) contribuent au développement des relations sociales. Cette communication développe la confiance mutuelle. Parfois « (...) *il suffit de venir à la « fada », entre potes pour retrouver le moral* ». En partageant le thé et en s'adonnant à des jeux, les membres des « fada » créent des codes qui les lient entre eux. De même, elle constitue un forum social où la communication devient un moyen de construction du capital civique à travers les débats sur l'actualité avec 263 citations. Ces débats permettant aux membres d'acquérir des capacités à tenir une discussion, de développer un esprit critique et une culture citoyenne fondée sur des valeurs civiques.

75

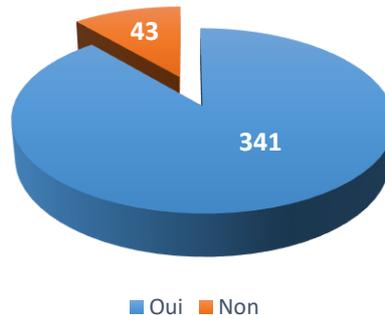
Comme le souligne Bourdieu (1990), ces espaces sont essentiels à la formation de l'esprit collectif. La communication est au cœur de ce processus de transformation, car elle permet aux individus de développer toutes ces compétences sociales et culturelles. Dans la même lancée, les matchs de football avec 178 participants aident à renforcer l'esprit d'équipe et la dynamique de la communauté tout en augmentant l'activité physique. Pour leur part, Lévesque et al. (2013) s'accordent à dire que le sport est crucial pour la construction d'un tissu social, car il permet de développer des liens et des relations.

#### **4.1.1.2.- Les « fada » comme espace de soutien**

L'analyse de la figure 2 montre que 341 sur 384 enquêtés (88,8%) ont reçu une forme de soutien de la « fada ». Il s'agit d'un point important sur le rôle de la « fada » dans le renforcement du capital social.

## Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).

Figure 2 : Les « fada » comme espaces de soutien social



Source : Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

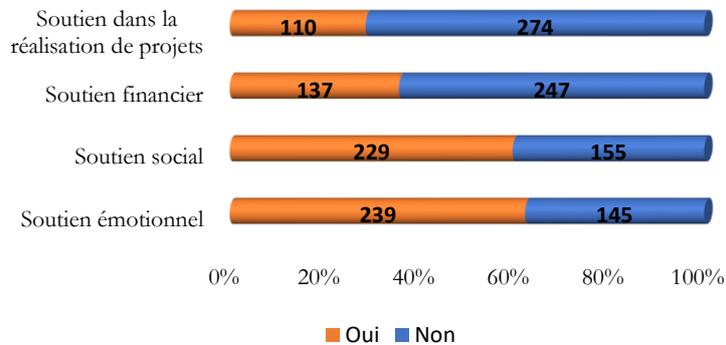
Putnam (2000) affirme que le capital social est construit sur les réseaux et les liens sociaux existants. Près de 90% de ceux qui ont reçu une aide montrent que la « fada » est un espace de solidarité et d'entraide qui permet de connecter les gens à des opportunités et à des ressources. Ainsi que Bourdieu (2011) l'affirme, le capital social est lié à la capacité de mobiliser les compétences et d'autres ressources. De plus, cette mobilisation solidaire agissante, au sein de la « fada » crée des liens sociaux car « *quand il y a une cérémonie [baptême, mariage et même décès] chez l'un de nous, on s'organise pour être à ses côtés et l'aider dans les préparatifs* ».

76

### 4.1.1.3.- Les types de soutien issus des « fada »

La figure 3 illustre les différentes formes de soutien que les membres des « fada » obtiennent et comment ces formes contribuent à la création et à la consolidation du capital social. Le soutien émotionnel est le plus répandu, avec 239 indications et est important dans le développement du capital social. En effet, selon Putnam (2000), le bien-être émotionnel encourage la confiance et l'engagement. Ce qui corrobore les pratiques courantes au sein des « fada ». En effet, lorsqu'un membre reçoit un soutien émotionnel, il est motivé à établir de solides relations interpersonnelles, partager ses expériences et s'engager dans divers projets communautaires. C'est le même cas des soutiens sociaux qui sont mentionnés comme indiqué par 229 membres.

**Figure 3 :** Types de soutien reçu



**Source :** Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

Le soutien joue un rôle crucial dans la production du capital social. Cela implique une assistance lors des cérémonies de mariage, de baptême et même les funérailles. Coleman (1988) a affirmé que les réseaux sociaux aident dans le développement du capital social, car ils offrent un accès à des ressources. Ainsi, pour les « fada », des membres peuvent s'exprimer, partager des idées, des compétences pour avancer ensemble dans les projets et se soutenir les uns des autres. De cette manière, les liens de solidarité sont créés, renforcés dans la confiance. Il en découle un environnement favorable à l'engagement collectif qui, comme mentionné précédemment, est nécessaire à la création et au renforcement de la résilience communautaire.

Même s'il est moins fréquent, seulement 137 cas, le soutien financier reste également fondamental dans la construction du capital social. Selon Woolcock (1998), il permet aux membres de traduire en actes leurs idées et réaliser ainsi leurs projets. Les bénéficiaires de ce soutien trouvent ainsi la possibilité de mettre en œuvre, pour leur propre compte, des activités d'intérêt qui, par conséquent, les unissent aux autres dans un réseau de solidarité et d'entraide mutuel. Enfin, même si 110 membres (la plus faible occurrence) apportent leur soutien à la réalisation du projet de l'un d'entre eux, il n'en demeure pas moins que leur acte revêt une forte dimension de solidarité qui joue un rôle capital. Comme l'a si bien souligné un membre de la « fada » :

« il nous arrive de cotiser de l'argent pour aider certains à faire des réalisations (...), une fois, l'un de nous devait partir étudier à l'étranger mais il n'avait pas l'argent du

## Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).

billet, nous avons en dehors de notre caisse chercher des subventions dans le quartier pour lui garantir les frais du voyage ».

### 4.2.- Influence de l'appartenance de la « fada » sur les performances des membres.

#### 4.2.1.- Réseaux sociaux des fada et activités d'intérêt public

##### 4.2.1.1.- Organisation des activités d'intérêt public

Tableau 1 : Organisation des activités d'intérêt public

	Fréq.	Pourcentage (%)	Pourcentage cumulé (%)
Oui	311	81	81
Non	73	19	100
Total	384	100	

Source : Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

78

Les résultats illustrent comment les fadas peuvent devenir des moteurs du changement social. Au-delà du caractère récréatif, « *selon les circonstances, nous nous organisons pour mener des activités diverses dans nos différents quartiers* ». Les analyses permettent de constater que plus de la majorité, soit 81% des enquêtés reconnaît avoir pris part de développement organisés par leur fada. Certes, de manière récurrente, « *on débat de l'actualité politique du Niger, (...) des nouvelles affaires sensationnelles du pays pour leur caractère public* ». Aussi, on s'investit comme le confie l'un des membres :

« Dans diverses activités comme la salubrité dans les quartiers, soignant ainsi leur visibilité et améliorant la qualité de l'environnement et celle des résidents (...) ou des matchs de football pour la cohésion sociale à travers le loisir ainsi que des séances de don de sang au centre national de la transfusion sanguine et à l'altruisme à travers la solidarité ».

#### 4.2.1.2.- Activités communautaires menées par les « fada »

**Tableau 2 :** Activités diverses des « fada »

Activités	Réponses		Total
	Oui	Non	
Aménagement des voies	262	122	384
Balayage des rues	219	165	384
Discussion sur l'actualité du pays	263	121	384
Don de Sang	215	169	384
Entretien des cimetières	193	191	384
Balayage des mosquées	178	206	384
Match de football	178	206	384
Plantation d'arbres	168	216	384
Entretien d'espaces publics	62	322	384
Projets entrepreneuriaux	70	314	384
Curage des caniveaux	39	345	384
Sensibilisation environnementale	33	351	384
Prestation culturelle	27	357	384
Balayage des centres de santé	37	347	384

**Source :** Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

L'analyse des activités d'intérêt public menées par les membres des « fada » révèle une variation significative entre les différentes activités. En premier lieu, la discussion sur l'actualité du pays pour un taux de préférence de 68,49%. Ce qui montre également la relative intégration des membres pour les informations nationales. En second lieu, l'aménagement des voies dans les quartiers est l'autre activité qui totalise un taux d'intérêt de 68,23%. De plus, le balayage des rues et le don de sang ont respectivement des taux d'intérêt de 57,03% et 56. En outre, l'entretien des cimetières a un taux de 50,26%. Le balayage des mosquées et les matchs de football ont un intérêt relatif, avec un taux de 46,35% pour chaque activité. La plantation d'arbres est une activité pour laquelle les membres semblent accorder moins d'intérêt avec un taux de 43,75%. De plus, l'entretien des espaces publics et les projets entrepreneuriaux avec des taux d'intérêt allant de 16,15% à 18,23%, sont les activités les moins priorisées. Enfin, le curage des caniveaux et la fourniture des services de santé n'intéressent respectivement que 10,16% et 9,64%, représentant ainsi les plus bas taux de façon générale, les résultats couvrent une gamme significative d'aspirations ou d'intérêts.

## Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).

### 4.2.1.3.- Motivations pour l'organisation des activités communautaires

Tableau 3 : Motivations pour les activités communautaires

Motivations	Fréq.
Engagement communautaire	201
Besoin de changement	212
Valorisation des compétences	67
Renforcement du lien social	204
Sentiment d'appartenance	234

Source : Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

Le tableau 7 illustre les motivations des membres des *fadas* à organiser des activités communautaires. Le besoin de changement, avec 212 d'occurrences, est une motivation qui pousse les membres à être proactifs pour provoquer le changement dans leur environnement grâce à leurs capacités (Sen, 1999). De même, le sentiment d'appartenance, avec 234 d'occurrences, atteste d'un attachement émotionnel profond et permet la mise en place d'un réseau de soutien et de solidarité. Ce dernier « *rend plus facile (...) et plus réaliste la participation à des activités communes* », renforçant la coexistence sociale des adhérents. Ces résultats concordent ceux de Putnam (2000) qui met en valeur l'importance de l'inclusion sociale pour créer de nouvelles connexions entre les communautés. En effet, plus les participants se sentent intégrés, plus on peut s'attendre à ce qu'ils participent à des tâches à orientation collective, ce qui est une condition de leur succès.

En outre, le renforcement du lien social, qui est mentionné par 204 membres des « fadas » crée un environnement propice à la coopération. À travers ce réseau, « (...) *on partage des ressources et des idées, (...) ça nous permet d'aborder, à notre manière, les problèmes communautaires dans nos quartiers* ». Cette observation est soutenue par Bourdieu (2011) qui estime que les liens sociaux sont cruciaux pour le développement du capital social. Ainsi, les « fadas » en tant que réseaux de soutien jouent un rôle clé dans ce processus, encourageant l'entraide et l'innovation sociales. L'engagement communautaire, qui est mentionné par 201 répondants, représente un désir d'aider la société. En effet, la « *participation aux activités d'intérêt public [en dehors de se rendre utile] renforce aussi le sens de la responsabilité social* ». Dans la même logique de compréhension, les travaux de Putnam, Feldstein et Cohen (2004) démontrent que

l'engagement civique profite tant aux membres de la communauté qu'à l'ensemble de la société.

Le test d'association des variables du tableau montre que certaines motivations révèlent des liens significatifs avec l'organisation des activités de développement. Le test de Khi-deux de l'engagement communautaire donne une valeur de 99.001 qui s'avère être significative. De plus, le coefficient Phi et le coefficient V de Cramer ont été mesurés à 0.508 indiquant une association modérée. Le besoin de changement a reçu une valeur 111.097 avec un niveau de significativité de moins de 0.001. L'association avec les deux coefficients atteint 0.538. Celui de la valorisation des compétences a une valeur Khi-deux de 19.051 associées à un niveau de significativité inférieur à 0,001 et les deux coefficients Phi et V de Cramer mesurés à 0.223. Le renforcement du social relève une valeur 102.153 avec un niveau de significativité de moins de 0.001. Les deux coefficients Phi et V de Cramer ont été mesurés à 0.516. Enfin, pour le sentiment d'appartenance, la valeur des Khi-deux est de 135.866. Le niveau de significativité est moins de 0.001, avec les coefficients Phi et V de Cramer à 0.595, il est prouvé par les résultats que la motivation la plus influente sur l'organisation d'activités en faveur de l'organisation d'activités d'intérêt public dans le cadre de cette étude est le sentiment d'appartenance.

#### 4.2.1.4.- Relations entre les « fadas »

Tableau 4 : Activités communautaires entre les « fadas »

Activités communautaires	Fréquence de collaboration
Cohésion sociale	118
Solidarité	119
Amélioration de la visibilité	126
Création de synergies	121
Renforcement des liens	102

Source : Taro Barké, Moussa et Nanga (2024)

Les résultats du tableau 8 montrent une accumulation significative de ce que Coleman (1988) appelle le capital social de type bridging. Il arrive « pour certaines activités qu'on s'unisse avec d'autres fadas amis pour la réalisation (...) surtout le balayage des mosquées ou des cimetières en période hivernale (...); le désensablement des voies dans les quartiers et tant bien d'autres ». Cette forme spécifique de capital social, c'est-à-dire celle qui transforme les relations sociales en

## **Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).**

opportunités productives, se manifeste dans l'engagement des 126 enquêtés à accroître leur visibilité par le biais des collaborations. La collaboration inter-fadas correspond en outre à un indicateur fort du capital social communautaire tel que défini par Putnam (2000). Ce type de capital social se manifeste aussi par la solidarité indexée par 191 enquêtés comme motivations des collaborations inter-fadas. Cela correspond à ce que Woolcock et Narayan (2000) appellent le capital social communautaire à travers des actions collectives et des réseaux sociaux qui peuvent renforcer les communautés.

Il est à noter que 121 enquêtés collaborent pour créer de meilleures synergies qui démontrent une expansion de ce que Ibrahim et Alkire (2007) appellent les capacités collectives, qui sont une autre expression de ce que Sen (1999) appelle des libertés substantielles. Les 119 enquêtés qui travaillent pour la solidarité s'inscrivent dans la même optique. Les 118 qui œuvrent pour une meilleure cohésion sociale correspondent à la formulation de Lin (2002) sur l'investissement dans les relations sociales où le rendement est attendu. Il y a là aussi une perspective commune sur la façon dont l'action sociale augmente les facteurs de conversion pour transformer les ressources en réalisations. Les 102 qui travaillent sur les liens montrent ce que Putnam (2000) appelle le capital social de liaison ; ce qui est essentiel pour le maintien de la cohésion interne.

82

Le test de khi-deux a été appliqué pour hiérarchiser la force des différentes motivations au cœur des dynamiques collaboratives entre les « fadas ». Ce test a montré que toutes ces motivations sont fortement liées à la propension collaborative. Mieux, il indique que l'amélioration de la visibilité des activités (76%) émerge en tête de liste témoignant d'une quête d'impact plus large et plus visible des activités dans l'espace public suivie de près par la volonté de création de synergie (73%) pour fédérer les forces et le besoin de cohésion sociale et de solidarité qui sont à 72 %. À côté de ces motivations, le renforcement des liens interpersonnels entre les différents membres des « fadas » affiche un taux relatif de 62% et est un moteur d'engagement collectif significatif.

### **Conclusion**

Dans cette étude basée sur une méthodologie mixte de recherche, l'analyse a montré que les « fadas » jouent un rôle majeur dans la création du capital social et le développement des capacités de leurs membres. Elle a révélé qu'elles attirent des personnes essentiellement de sexe masculin et scolarisés dont l'âge tourne

autour de la vingtaine. Ces réseaux sociaux fonctionnent comme des incubateurs du capital social à Niamey. Les résultats ont mis en lumière l'importance de ces réseaux sociaux pour la promotion du développement communautaire et de la cohésion sociale au sein de ces espaces. En tant que réseaux sociaux, les « fadas » augmentent l'accès aux ressources, la solidarité, et modifient la dynamique des relations sociales, créant un environnement favorable à l'engagement civique et l'innovation sociale. Elles permettent l'émergence de liens de confiance et de soutien nécessaires à tout projet communautaire. Des interactions sociales entre ces organisations aident à développer les identités et incitent les membres à une participation et un développement communautaire plus inclusif et résilient. Elles sont un point de rassemblement et de pratiques d'activités communautaires. En tant qu'espaces de communication, les « fadas » aident les membres à échanger et renforcer ainsi la coopération et l'innovation sociales. Enfin, elles facilitent le développement des capacités. Elles créent un environnement de volontariat à travers lequel les membres apprennent et acquièrent des compétences.

Ainsi, cette étude nous invite à réfléchir sur l'importance des « fadas » et leur rôle en tant qu'agents de changement en combinant sociabilité masculine, réseau de soutien juvénile et engagement communautaire reflétant les dynamiques urbaines de la jeunesse de Niamey. Leur contribution à l'amélioration des conditions de vie dans les communautés est indéniable. Mieux d'autres études peuvent réfléchir sur le rôle que joue la communication dans l'organisation des activités menées et les modalités de financement de celles-ci.

## **Bibliographie**

Alka, M. O. (2021). Les musiques populaires hausa : Contribution à l'expression politique de l'ère démocratique au Niger. *Revue internationale de linguistique appliquée, de littérature et d'éducation*, 4(1), 1-12

Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31(1), 2-3.

Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 84(1), 2-31.

## Communication, réseaux sociaux et capacités : Le rôle des « fadas » dans le développement communautaire à Niamey (Niger).

Bourdieu, P. (2011). The forms of capital.(1986). *Cultural theory: An anthology*, 1(81-93), 241-258.

Boyer, F. (2014). « Faire fada » à Niamey (Niger) : Un espace de transgression silencieuse? *Carnets de géographes*, 7, 17. Repéré à <https://doi.org/10.4000/cdg.421>

Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American journal of sociology*, 94, 95-120.

Hall, S. (2021). *Analyse rapide de genre sur le Niger* (p. 40) [Rapport final]. Niamey, Niger: UNICEF.

Hamadou, A. (1996). *L'éclosion associative au Niger : Elan volontariste ou stratégie adaptative à une situation de crise*. Dakar, Senegal: Université Cheick Anta Diop.

Ibrahim, S., & Alkire, S. (2007). Agency and empowerment : A proposal for internationally comparable indicators. *Oxford development studies*, 35(4), 379-403.

INS. (2022). Niamey en chiffre. *INS en ligne* du 2020. Repéré à [https://stat-niger.org/wp-content/uploads/niamey/niamey\\_en\\_chiffres\\_2022\\_depliant.pdf](https://stat-niger.org/wp-content/uploads/niamey/niamey_en_chiffres_2022_depliant.pdf)

Lévesque, B., Klein, J.-L., Fontan, J.-M., & Harrisson, D. (2013). The Quebec system of social innovation : A focused analysis on the local development field. *Finisterra*, XLVII(94), 20. Repéré à <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:29589263>

Lin, N. (2002). *Social capital : A theory of social structure and action* (Vol. 19). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University press.

Lund, C. (2009). Les dynamiques politiques locales face à une démocratisation fragile (Zinder). Dans J. P. De Sardan et M. T. Alou (Dir.). *Les pouvoirs locaux au Niger* (p.89-111). Paris, France :Khartala.

Masquelier, A. (2013). Teatime : Boredom and the temporalities of young men in Niger. *Africa*, 83(3), 470-491. Repéré à <https://doi.org/10.1017/S0001972013000272>

Masquelier, A. (2023). Writing the City in Niger : The Scriptural Economy of the *Fadas*. In D. Pellow & S. Scheld (Éds.), *Africa and Urban Anthropology* (p.449-472). London & New York: USA: Routledge.

McPherson, M., Smith-Lovin, L., & Cook, J. M. (2001). Birds of a Feather : Homophily in Social Networks. *Annual Review of Sociology*, 27, 415-444.

Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. Chicago, USA: Simon and Schuster.

Putnam, R. D., Feldstein, L., & Cohen, D. J. (2004). *Better together : Restoring the American community*. Chicago, USA: Simon and Schuster.

RFI. (2021). Alors on dit quoi—Les *FADAS*, l'art d'imaginer le monde de demain. *RFI en ligne* du 30 avril 2021. Repéré à <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/alors-on-dit-quoi/20210430-les-fadas-l-art-d-imaginer-le-monde-de-demain>

Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. Oxford, Royaume-Uni: Oxford University Press.

UNHCR. (2015). *La Fada : Symbole de l'intégration des jeunes réfugiés maliens à Niamey* [Tumblr]. Repéré à <https://unhcniger.tumblr.com/post/115115080579/la-fada-symbole-de-lintegration-des-jeunes>

Woolcock, M. (1998). Social capital and economic development : Toward a theoretical synthesis and policy framework. *Theory and society*, 27(2), 151-208.

Woolcock, M., & Narayan, D. (2000). Social capital : Implications for development theory, research, and policy. *The World Bank Research Observer*, 15(2), 225-249.